

— Mais, mon cher oncle, ne vous semble-t-il pas....

— Monsieur, dit Batiste, dont l'entrée coupa la parole à Frédéric, il nous arrive deux Messieurs de Mâcon.

— Et que viennent-ils faire ? que demandent-ils ? dit M. Girard.

— C'est Mademoiselle qui leur a écrit pour la noce. Et ce sont de vrais bons musiciens, Monsieur, car les voilà qui demandent à boire en arrivant. Mais que vont dire Joseph Raille et Petrus Poinsot, les musiciens d'ici ! que vont-ils dire, Monsieur ?

— C'est bon, Batiste, si Mademoiselle ne t'a pas donné d'autres ordres, commence par faire déjeuner ces braves garçons.

— J'y vais, Monsieur, et je puis dire qu'ils seront contents ; mais je vous assure que ce sont des musiciens finis, ils n'ont pas faim du tout, ils n'ont que soif.

— Eh bien, mon cher oncle, dit Frédéric lorsque Batiste fut sorti, croyez-vous que Louise m'en voudra si je ne remplis pas ses intentions ?

— Mon cher ami, va vite faire ta commission, car il n'y a rien d'aussi fâcheux qu'une surprise manquée. L'effet de la montre serait perdu si tu ne la donnais pas tout de suite, car les commères diraient de porte en porte : « La belle mariée ! on voit bien qu'elle épouse un *malheureux* ! pas une *pauvre* chaîne ! » Claude entendrait ou devinerait ces commentaires, et tu ne sais peut-être pas encore cela, mon garçon, mais il y a des piqûres d'épingle qui font de larges blessures. Louise sent si vivement les délicatesses du cœur, que sans l'en vouloir dans le sens boudeur du mot, elle serait attristée de priver ces braves gens de ce plaisir. Va donc, va donc..... Eh ! tu n'y peux plus aller, il est trop tard, vois de cette fenêtre le marié et sa famille qui vont à la ferme.

— Ah ! comment faire maintenant ?